

*gulf-stream* avait donc dès lors son cours régulier, exerçant sa puissance avec bien moins d'obstacles qu'aujourd'hui, puisque nos continents n'en étant encore qu'à leur charpente, laissaient à peu près ses courants couler directement dans leur direction primitive. Et voilà ce qui peut servir à expliquer la présence de coraux et autres productions tropicales dans nos mers arctiques. Toutes les îles qui entravent aujourd'hui le courant chaud du *gulf-stream* en le détournant, le divisant, le ralentissant, n'existant pas encore, ce courant allait presque sans obstacle directement vers le pôle, jusqu'à ce que refroidi et appesanti par la température de cette région, il s'enfonçât pour revenir à l'équateur par le fond. Du moment donc que par une cause quelconque les fonds venaient à s'élever assez en certaines parties, pour rencontrer le courant chaud, ces îles sous-marines pouvaient se couvrir de productions de climats tout différents de ceux que leur assigne aujourd'hui leur latitude. Qui sait aussi, si la croûte solide du globe, qui avait alors moins d'épaisseur qu'aujourd'hui, ne permettait pas, surtout en certains endroits, à la chaleur intérieure d'exercer son action jusqu'à un certain point à l'extérieur ?

Les formations Siluriennes peuvent être considérées comme caractérisant particulièrement l'Amérique du Nord ; car bien qu'une méditerranée Silurienne ait aussi baigné le plateau central de l'Europe à cette époque, les formations postérieures qui sont venues la recouvrir, semblent jusqu'à un certain point, avoir amoindri son importance. Mais en Amérique, les formations mésozoïques faisant défaut presque partout, l'accès aux couches paléozoïques nous devient facile et nous permet de pénétrer davantage dans les mystères de leur formation. Aussi nulle part les couches Siluriennes ne présentent de fossiles aussi nombreux et aussi parfaits qu'en Amérique.

Nous avons dit précédemment que l'étendue des fossiles permettait d'assigner aux roches une origine contemporaine ; oui, quant aux types de la vie organique ; car quant aux espèces, les couches Siluriennes qu'on a reconnues assez récemment dans l'Amérique du Nord, dans l'Inde, en Australie, etc., servent à démontrer, qu'alors comme au-